

# Paysagistes nordiques italianisants

• • •

Les Nordiques séjournent en Italie depuis longtemps : ainsi au XVI<sup>e</sup> siècle Pieter de Kempeneer (1503-1580) (salle 9), Frans Floris (1516-1570) qui se sont inspirés de l'Antique et des maîtres contemporains.

Les paysagistes Paul Bril (1554-1626) et Adam Elsheimer (salle 10) s'installent dès la fin du XVI<sup>e</sup> siècle et influencent profondément l'école italienne. Mais à partir des environs de 1620, la diaspora nordique invente une nouvelle façon de représenter la campagne et les villes d'Italie.

Cornelis van Poelenburch (1595/96-1667) arrive en 1617 à Rome et participe à la fondation vers 1623 de la *Bentvueghels*, « la bande des oiseaux », association d'entraide des artistes, orfèvres et « amateurs d'art » d'origine nordique : Flamands et Hollandais bien sûr, mais aussi Allemands et même quelques Français. Il peint des bergers dans les ruines et les plaines du Latium où la lumière crue crée des ombres marquées. Vers 1625, le hollandais Pieter van Laer (1599-1642 ?), surnommé le Bamboche, invente à Rome un avatar des scènes réalistes caravagesques, les bambochades : des moments de la vie populaire italienne contemporaine en plein air qui connaissent un succès considérable et incarnent la modernité dans le sujet.

De ces deux tendances – paysages pastoraux nimbés de lumière, scènes truculentes parfois vulgaires de la vie quotidienne – tout un pan de la peinture européenne, bien représenté au musée Fabre par les dons de Valedau et de Fabre, va se développer, dominé par les Nordiques mais où s'illustreront aussi des Italiens comme Michelangelo Cerquozzi (1602-1660) et des Français comme Sébastien Bourdon (1616-1671).

## Salle Berchem

• • •

Peinture flamande  
et hollandaise

### A la suite de Poelenburch et van Laer : 1630-50

L'allemand Lingelbach (1622-1674) et Jan Asselijn (1615-1652), surnommé dans la *Bent Krabbe* (petit crabe, en raison de sa main gauche infirme), séjournent à Rome et continuent la veine du Bamboche. Lingelbach réinterprète un sujet déjà traité par celui-ci : *la Source purgative*\* (vers 1649-50) dans lequel le paysage est un fond sommaire pour les personnages de cette scène au réalisme scatologique cru. Au contraire, les figures d'Asselijn occupent une place importante au premier plan d'un ample paysage à la belle lumière froide, dominé par un arbre et des collines (*La chasse au lion*,\* vers 1640).

D'autres Hollandais renouvellent le paysage pastoral italianisant. Jan Both (1615-1652) maîtrise les effets du contre-jour et sa lumière se fait plus irradiante et enveloppante (ill.1).

Herman van Swanevelt (vers 1600-1655) séjourne à Rome de 1628 environ à 1641, puis à Paris où il travaille à la décoration du Cabinet de l'Amour de l'Hôtel Lambert, avec Asselijn et le français Pierre Patel (1605-1676). Ses sites arborés et vallonnés, animés de coulisses végétales peintes avec minutie, sont irrigués d'une douce lumière jaune à la Claude Lorrain (1604-1682) qui fut son voisin à Rome en 1628 : *Paysage d'Italie*\*



ill 1- Jan Both  
*Paysage italien*  
Amsterdam, Rijksmuseum. Droits réservés

### La génération de Berchem : 1650-70

L'impact en Hollande des œuvres des Italianisants, ramenées d'Italie ou le plus souvent peintes à leur retour dans leur patrie, fera bien des émules comme Claes Berchem (1620-1683), Karel du Jardin (1626-1678), Frederik de Moucheron (1633-1686), Adrien van de Velde (1636-1672) et Thomas Wijck (1616-1677).

\* Un astérisque signifie que l'œuvre mentionnée fait partie de l'accrochage de la salle

Berchem va inventer un monde presque onirique, avec ses pastorales gracieuses dans des paysages aux reliefs fantaisistes, unifiés par une lumière chaude enveloppante. L'étrange rocher à l'arrière-plan des *Fagots\** est inspiré de ceux que l'on peut voir en Italie et apparaît dans d'autres tableaux (ill.2). Sa peinture souple, onctueuse et sensuelle, tout comme le charme déjà rocaillé de ses pastorales expliquent son succès considérable au XVIII<sup>e</sup> siècle en Europe.



ill.2- Claes Berchem  
*Les pêcheurs d'écrevisses*  
York, City Art Gallery  
Droits réservés

Du Jardin a séjourné à Rome et Venise. Il peint les *Deux muletiers à l'auberge\** à La Haye en 1658, avec dans l'esprit les scènes d'hôtellerie italiennes de van Laer mais aussi peut-être celles du français Bourdon (salle 11). Le grand air, le soleil, la treille, le vin, les montagnes sont des signes bien compris d'une Italie rêvée.

Peintre des villes plus que de la campagne, spécialiste des ports de mer, Wijck saisit les contre-jour, les ombres fraîches et les clartés intenses des rues. La *Vue du port de Ripa Grande\** montre l'animation de célèbre port du bord du Tibre à Rome tandis que *Le corsaire et le Juif\** qui est un caprice architectural autour du château Saint-Ange, montre le décompte d'un butin, métaphore des aléas de la vie humaine.

### Les dernières générations

A la fin du siècle, de même que la *Bent* perd de sa vitalité par manque de personnalités fortes, les Italianisants perdent de leur originalité : ce regard neuf et dénué d'à priori, soucieux de réalisme, particulièrement sensible à la lumière naturelle, semble « blasé ». Johannes Glauber (1646-1726), Isaac de Moucheron (1667-1744) et Jan Frans van Bloemen (1662-1749) regardent vers les classiques Nicolas Poussin (1594-1665) et Gaspard Dughet (1615-1675), tandis que Hans de Jode (1570-1634) et Jacob de Heusch (1656-1701) s'imprègnent de Salvator Rosa (1615-1673). Les bambochades deviennent marginales malgré les réussites de Pieter van Bloemen (1657-1720).

Isaac de Moucheron montre dans son très composé *Paysage d'Italie\** de 1698 sa dette envers Dughet (salle 11) même si son dramatisme évoque Jacob van Ruisdaël. Au contraire, le *Paysage au pont\** et le *Paysage au château\** de Jan Frans van Bloemen dit l'Orizzonte, datés vers 1710, d'un coloris clair et laiteux, constituent un avatar hédoniste et heureux de l'œuvre de Dughet qui orientera de manière décisive les paysagistes italiens (voir salle 19).

De Jode est marqué lors de son séjour en Italie par l'art expressionniste aux accents sauvages de Salvator Rosa (ill.3). Son *Paysage aux baigneurs\** peint en Italie présente des reflets subtils dans l'eau, des formes ourlées de lumière qui évoquent Asselijn et Both. Quant à De Heusch, il pastiche Rosa dans son *Paysage avec des bandits\**, tandis que le *Paysage avec une ville\** renoue avec les bambochades et les vedutistes hollandais comme Jan van der Heyden (salle 8).



ill.3- Hans de Jode  
*Paysage à la fontaine*  
Francfort, Städelschen Kunstinstituts  
© Städel Museum, Frankfurt am Main

Pieter van Bloemen dit Stendardo\*, pour sa part, continue la tradition des scènes équestres de Van Laer qu'il peint de manière beaucoup plus large et enlevée (il abandonnera cette touche « italienne » à son retour à Anvers). Formé dans le goût de Wouwerman (salle 5), il affectionne les scènes équestres et les beaux chevaux blancs, qu'il situe dans une Italie idéale, aux vestiges antiques et aux ombrages accueillants, entourés de cyprès, peuplée de *contadini* et de palefreniers.